muscles *masticateurs*, la mâchoire inférieure se rapproche de la supérieure. Cette expérience, souvent répétée par les observateurs, prouve que la partie sensible du nerf correspond à la grosse racine, et la partie motrice à la petite. Elle prouve encore que, dans le nerf maxillaire inférieur, la portion nerveuse qui fait contracter les muscles vient de la petite racine du nerf trijumeau, car l'irritation de la grosse racine, qui, elle aussi, concourt à la formation du nerf maxillaire inférieur, n'est suivie d'aucun mouvement dans les muscles de la mâchoire.

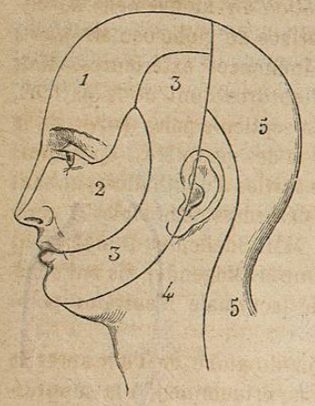

Fig. 320.

1, distribution cutanée de la branche ophthalmique.
2, distribution cutanée de la branche maxillaire supérieure.
3, 3, distribution cutanée de la branche maxillaire inférieure.
4, distribution cutanée des branches antérieures des nerfs cervicaux.
5 5, distribution cutanée des branches postérieures des nerfs cervicaux.

C'est à la racine non ganglionnaire du trijumeau et à la portion motrice du nerf maxillaire inférieur, qui lui fait suite, que Bellingeri a donné le nom de *nerf masticateur*. Cette dénomination est plutôt physiologique qu'anatomique, car elle s'applique à un nerf qui n'est pas isolé dans toutes les parties de son trajet. Il est vrai que les filets fournis aux muscles et ceux qui vont se distribuer à la peau et aux muqueuses peuvent être, dans une certaine mesure, suivis à l'aide du scalpel et rapportés à leur véritable origine, c'est-à-dire à la racine motrice ou à la racine sensitive, et qu'on peut ainsi, à la rigueur, séparer le nerf maxillaire en ses deux parties composantes, sensitive et motrice, depuis son origine jusqu'à sa terminaison. Mais la dissection peut induire en erreur, car elle est, en beaucoup de points, tout à fait artificielle. La véritable distribution des fibres sensitives et des fibres motrices du nerf maxillaire inférieur est bien plus rigoureusement déterminée par l'expérience, qui consiste à irriter directement la racine motrice du nerf de la cinquième paire après l'enlèvement du cerveau. La dissection des rameaux du nerf maxillaire inférieur aurait toujours laissé une grande incertitude dans l'esprit, pour savoir quels sont les filets du nerf maxillaire inférieur qui viennent de la racine ganglionnaire, et quels sont ceux qui viennent de la racine non ganglionnaire; et ce n'est que par les résultats fournis par les expériences physiologiques que l'anatomie est parvenue à rapporter les divisions de ce nerf à leur véritable source.

Influence du nerf de la cinquième paire sur les organes des sens. — Lorsque le nerf de la cinquième paire a été coupé sur un animal dans l'intérieur du crâne, la sensibilité et le mouvement ont disparu dans les parties animées par ce nerf. Le mouvement de clignement ne s'opère plus sur l'œil du côté correspondant à la section du nerf. La sensibilité de la conjonctive est en effet anéantie : la sensation de picotement déterminée par le contact de l'air sur cette membrane n'est plus sentie, le besoin de cligner n'existe plus. On peut promener les barbes d'une plume, appliquer la pulpe du doigt sur le globe de l'œil, l'animal n'en a pas counaissance, et les paupières restent immobiles.

Quand l'animal survit à l'opération, on constate qu'au bout de quelques

jours la cornée devient opaque; elle s'ulcère même parfois, et l'œil se perd en se vidant. Dans le principe, on avait pensé que cette altération de l'œil devait être attribuée au desséchement de l'œil (par cessation du mouvement de clignement, les larmes n'étant plus étalées à la surface du globe oculaire), et à l'action irritante des poussières et des autres influences extérieures. Mais M. Magendie qui, le premier, avait observé les désordres dont nous parlons, avait déjà constaté que, ni la section du nerf de la septième paire (suivie de la paralysie du sphincter des paupières), ni l'excision des paupières, opérations qui mettent à découvert le globe oculaire, quoique suivies d'ophthalmie, ne sont capables de produire dans le globe oculaire des désordres semblables à ceux qui résultent de la section de la cinquième paire. MM. Snellen et Donders ont confirmé la justesse de cette observation et, comme M. Magendie, ils ont constaté pareillement que l'extirpation de la glande lacrymale n'entraîne point l'opacité de la cornée.

Les désordres qui surviennent dans la nutrition du globe de l'œil après la section du nerf de la cinquième paire tiennent donc évidemment à la suppression d'action de la branche ophthalmique de ce nerf. Le mode de cette action, resté longtemps assez obscur, a été élucidé, avec beaucoup de sagacité, par M. Snellen. L'auteur constate d'abord que des tissus dont les nerfs ont été coupés sont tout aussi capables que les autres de s'enflammer sous l'influence des agents mécaniques et chimiques. M. Snellen constate, en outre, comme l'avait déjà observé M. Schiff, que l'application d'une suture aux paupières (d'un animal dont on a coupé le nerf de la cinquième paire), pour empêcher le contact de l'air, retarde un peu, mais n'empêche ni le développement ni l'intensité de l'inflammation oculaire. L'expérimentateur se demande alors si les corps étrangers et durs, contre lesquels l'animal se choque à chaque instant avec son globe oculaire découvert et privé de sensibilité, ou avec son globe oculaire, couvert de paupières *également insensibles*, ne seraient pas capables de produire une inflammation de la cornée avec ses suites. L'auteur imagine alors un nouveau procédé. Après avoir coupé le nerf de la cinquième paire à un lapin et fermé les paupières du côté lésé par une suture, il fixe au-devant de l'œil, par quelques fils, l'oreille du même côté (l'oreille *reste encore sensible* après la section du trijumeau). De cette façon, l'œil se trouve soustrait aux influences traumatiques.

Dans une première expérience, la cornée resta parfaitement transparente jusqu'au sixième jour, moment où les fils de la suture tombèrent avec la suppuration des paupières. Les fils étant tombés, le pus s'amassa dans l'œil entr'ouvert, la cornée devint opaque et les phénomènes ordinaires ne tardèrent pas à se manifester. Dans une autre expérience, au moment où les fils se relâchèrent, on renouvela les points de suture, et le succès fut tel que, jusqu'au dixième jour, c'est-à-dire jusqu'au moment de la mort de l'animal, la cornée garda son état normal. M. Snellen tire de ses expériences la conclusion que les altérations qui surviennent au globe de l'œil, à la cornée en particulier, sont l'effet des causes traumatiques, alors que l'œil, privé de sensibilité, a perdu la faculté de se soustraire aux influences du dehors. Cette conclusion est celle que M. Brown-Séquard, dès 1849, tirait des observations faites après la section du nerf sciatique. Il avait remarqué que les ongles du membre inférieur se déformaient, que les poils tombaient par places, qu'il survenait à la longue des ulcé-

rations, et il avait attribué ces divers effets à la perte de la sensibilité et aux frottements contre le sol qui en étaient la conséquence.

M. Schiff a répété les expériences de M. Snellen. Sur cinq lapins, les résultats généraux (consignés dans la thèse de M. Hauser) ont été sensiblement les mêmes[1].

La cinquième expérience de M. Schiff est surtout saisissante. On pratiqua sur un jeune lapin la section du nerf trijumeau des deux côtés, et on conserva l'animal par l'alimentation artificielle (il faut alimenter artificiellement l'animal, car la sensibilité de la muqueuse buccale et le jeu des mâchoires sont abolis). L'œil gauche fut fermé par suture et protégé par l'oreille. L'œil droit fut seulement fermé par suture. Le cinquième jour, dans la matinée, l'animal fut trouvé mort. La cornée de l'œil gauche était saine; la cornée de l'œil droit était opaque.

La section du rameau carotidien, qui établit la communication entre le ganglion cervical supérieur du grand sympathique et le ganglion ophthalmique, entraîne aussi des altérations de nutrition dans l'œil, altérations qui débutent par l'injection des vaisseaux de l'iris et de la conjonctive (Voy. § 377).

Un phénomène souvent observé après la section du nerf de la cinquième

[1] M. Schiff signale, en outre, l'injection des vaisseaux de l'iris et de la conjonctive comme conséquence de la lésion de la cinquième paire, et comme *prédisposition* à l'inflammation du globe de l'œil, lorsque celui-ci n'est pas protégé par la paupière et par l'*oreille*. La paralysie des vaisseaux (d'où l'injection) pourrait être la conséquence de la section de la portion du grand sympathique qui procède du rameau carotidien, et qui se rend au ganglion ophthalmique, ou de la section des filets anastomotiques du grand sympathique que reçoit le ganglion de Gasser et qui se distribueraient dans l'œil par l'intermédiaire des branches de la cinquième paire (voy. fig. schématique 321).

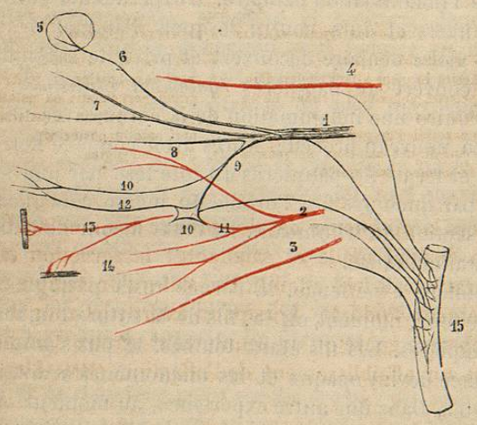

Fig. 321.

DISTRIBUTION NERVEUSE DU GLOBE DE L'ŒIL ET DE SES MUSCLES (Schema).

1, branche ophthalmique.
2, nerf moteur oculaire commun.
3, nerf moteur oculaire externe.
4, nerf pathétique.
5, glande lacrymale.
6, nerf lacrymal.
7, nerf frontal interne et externe.
8, nerf nasal.
9, racine sensitive du ganglion ophthalmique.
10, nerfs ciliaires directs provenant du nasal.
11, racine motrice du ganglion ophthalmique provenant du moteur oculaire commun.
12, filets ciliaires sensitifs provenant du ganglion ophthalmique.
13, filets moteurs pour l'iris provenant du ganglion ophthalmique.
14, filets moteurs pour le muscle ciliaire provenant du ganglion ophthalmique.
15, le plexus carotidien et les branches qu'il fournit à tous les nerfs de l'œil.

paire dans l'intérieur du crâne, c'est le *rétrécissement* de la pupille, rétrécissement qui diminue peu à peu. Or, le même phénomène survient aussi sur les animaux auxquels on a coupé le filet carotidien, qui fait communiquer le ganglion ophthalmique avec le ganglion cervical du grand sympathique; il est, dès lors, assez probable que la section intracrânienne de la cinquième paire a en même temps porté sur le filet de communication dont il est question, filet qui passe très près des racines de la cinquième paire[1]. Le rétrécissement de la pupille peut être expliqué par la paralysie des *fibres rayonnées* de l'iris, les quelles sont sous l'influence du grand sympathique (Voy. § 373), et par la persistance de l'action tonique du *sphincter* de l'iris, lequel est sous l'influence du nerf moteur oculaire commun (Voy. § 353).

Lorsque le nerf de la cinquième paire est coupé dans l'intérieur du crâne, il survient aussi des troubles dans l'organe de l'odorat, troubles qu'il est assez difficile d'expliquer. L'expérience apprend peu de chose à cet égard, car tout ce qui est relatif aux odeurs est difficile à bien apprécier sur les animaux. On sait

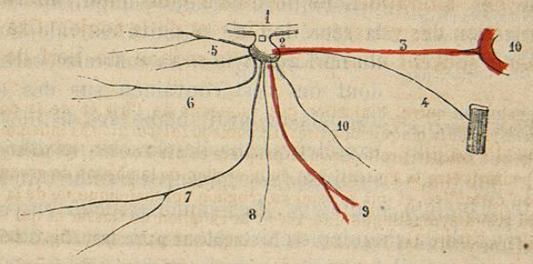

Fig. 322.

GANGLION SPHÉNO-PALATIN OU DE MECKEL (Schema).

1, branche maxillaire supérieure.
2, filets de cette branche allant au ganglion.
3, grand pétreux superficiel venant de la septième paire.
4, rameau carotidien du grand sympathique (la réunion des rameaux nerveux 3 et 4 se nomme nerf vidien).
5, nerfs sphéno-palatins.
6, nerf naso-lobaire.
7, grand nerf palatin ou palatin antérieur.
8, petit nerf palatin ou palatin moyen.
9, nerf palatin postérieur.
10, nerf pharyngien.

seulement qu'alors la muqueuse nasale éprouve des modifications de nutrition. Elle rougit, elle devient molle et saignante; la sécrétion en est augmentée (Schiff), et l'odorat paraît très affaibli. On sait qu'un simple coryza suffit pour altérer profondément l'odorat. Lorsqu'on extirpe le ganglion sphéno-palatin (fig. 322), on n'observe guère qu'un écoulement séreux comme dans le coryza, et probablement un affaiblissement de l'olfaction. (MM. Alcok, Cl. Bernard et Prevost.)

La paralysie de la cinquième paire est quelquefois accompagnée d'une certaine dureté de l'ouïe[2]. Si l'ouïe est troublée, cela provient sans doute de la cessation d'influence des filets nerveux qui se détachent du ganglion optique (venant indirectement du nerf maxillaire inférieur) (Voy. fig. 323). Lorsqu'on

[1] M. Schiff, qui a observé le rétrécissement de la pupille sur le lapin, ne l'a point observé sur le chat et sur le chien. Cela ne tiendrait-il pas au rapport un peu différent du filet anastomotique du grand sympathique ?

[2] Quand on coupe le nerf de la cinquième paire dans l'intérieur du crâne, il peut arriver qu'on coupe en même temps le nerf acoustique. Il faut donc se méfier des résultats.

coupe (chez un lapin) le nerf de la cinquième paire dans l'intérieur du crâne, ou quand la lésion porte manifestement sur la portion intra-bulbaire de ce nerf, on observe dans l'oreille interne des lésions de nutrition sur lesquelles MM. Mathias Duval, Laborde et Gellé ont appelé l'attention. Tout le contenu liquide du labyrinthe est modifié et ressemble à du blanc d'œuf à moitié cuit. Il est évident qu'une pareille lésion entraîne la surdité.

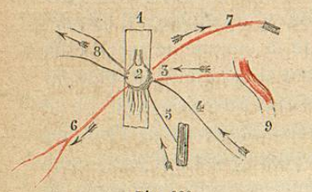

Fig. 323.

GANGLION OTIQUE OU D'ARNOLD (Schema).

1, tronc du maxillaire inférieur (nerf mixte).
2, ganglion otique, ses communications avec le maxillaire inférieur.
3, petit nerf pétreux.
4, rameau de Jacobson (venant de la neuvième paire).
5, filet sympathique venant du plexus de l'artère méningée moyenne.
6, branche du péristaphylin externe.
7, branche du muscle interne du marteau.
8, branches temporales sensitives.
9, tronc du nerf facial ou de la septième paire.

S'il est vrai que le nerf lingual (branche du maxillaire inférieur) tient sous sa dépendance non seulement la sensibilité tactile de la langue, mais encore la sensibilité gustative de ses bords et de sa pointe, il est évident que la section intracrânienne de ce nerf entraîne à la fois l'abolition de ces deux modes de sensibilité (Voy. §§ 323, 328).

Lorsque le nerf de la cinquième paire est coupé, la sécrétion de la salive est ralentie. L'excitation du nerf augmente, au contraire, cette sécrétion, ce dont on s'est convaincu sur des animaux chez lesquels on avait établi des fistules aux canaux excréteurs [1]. La glande sous-maxillaire et la glande sublinguale reçoivent leurs nerfs du ganglion sous-maxillaire et du ganglion sublingual. Ces ganglions sont en communication avec le nerf lingual de la cinquième paire, et avec la corde du tympan de la septième paire, auxquels il faut joindre quelques filets du grand sympathique accolés à l'artère linguale et à ses divisions. Rappelons encore que la glande parotide reçoit des filets de la branche auriculo-temporale de la cinquième paire, à laquelle viennent se joindre des filets de la septième paire.

§ 356.

Nerf moteur oculaire externe. — Le nerf moteur oculaire externe apparaît dans le sillon de séparation de la protubérance et du bulbe, son origine réelle correspond à un noyau situé de chaque côté de la ligne moyenne, sous le plancher du quatrième ventricule et accolé au noyau d'origine du nerf facial. D'après MM. Huguenin, Duval et Laborde, le centre originaire du nerf moteur oculaire externe serait uni au centre originaire du moteur oculaire commun du côté opposé par des fibres commissurales. Des fibres du même genre uniraient le noyau du moteur oculaire externe au noyau du pathétique du même côté.

Le nerf moteur oculaire externe, qu'on pourrait appeler aussi nerf abducteur de l'œil, se répand dans le muscle droit externe. La distribution de ce nerf dans un seul muscle, tandis que le nerf moteur oculaire commun se distribue

[1] Lorsqu'on se propose d'activer la sécrétion des glandes salivaires par l'excitation du nerf de la cinquième paire, il faut donc que l'excitant (on s'est particulièrement servi dans ces expériences du courant des appareils d'induction) soit appliqué sur les branches correspondantes aux glandes en expérience, et il faut que ces branches soient *intactes*. Lorsque les branches ont été coupées, ce n'est pas l'excitation du bout périphérique, mais bien celle du bout central, qui active la sécrétion (Voy. pour plus de détails, §§ 172 et 377 *bis*).

dans les autres muscles de l'œil, est vraisemblablement en rapport avec le mode d'association des mouvements des deux yeux dans l'exercice de la vision (Voy. § 300).

L'expérience qui consiste à exciter directement ce nerf dans l'intérieur du crâne est une expérience difficile. Ce nerf prenant naissance sur les confins postérieurs de la protubérance, à l'endroit où les faisceaux du bulbe rachidien s'engagent sous les fibres transversales de la protubérance, on ne peut parvenir jusqu'à lui qu'en soulevant toute la masse encéphalique. En procédant avec beaucoup de précautions, M. Longet a constaté que l'animal paraît insensible à son excitation.

Lorsqu'on a enlevé le cerveau, on peut exciter le bout périphérique du nerf à l'aide d'excitants variés, et constater directement qu'il fait contracter le muscle droit externe, de sorte que la pupille se tourne en dehors.

Lorsque ce nerf est paralysé isolément sur l'homme vivant, la pupille se trouve portée en dedans en vertu de la tonicité persistante du muscle antagoniste (le muscle droit interne) ; il y a strabisme interne, et de plus, diplopie.

§ 357.

Nerf facial. — Le nerf facial apparaît en dehors du précédent, dans le sillon de séparation de la protubérance annulaire et du bulbe rachidien. L'origine réelle du facial dans l'intérieur de la protubérance et du bulbe est assez compliquée. Ce nerf qui emprunte quelques filets au noyau d'origine du moteur oculaire externe procède principalement d'un noyau situé plus inférieurement, dans le voisinage de l'olive (MM. Deiters, Mathias Duval). Le trajet intra-médullaire du facial décrit une sorte de coude.

A partir du noyau inférieur, il se prolonge presque horizontalement en arrière, remonte en haut dans le voisinage du plancher du quatrième ventricule, se met en rapport avec le noyau d'origine du moteur oculaire externe, puis se porte de nouveau horizontalement en avant, pour sortir au dehors. Il s'engage bientôt dans l'aqueduc de Fallope, et sort du crâne par le trou stylo-mastoïdien. Les branches terminales du nerf facial animent les muscles occipital, auriculaire postérieur, auriculaire supérieur, auriculaire antérieur, frontal, sourcilier, orbiculaire palpébral, grand zygomatique, petit zygomatique, canin, élévateur propre de la lèvre supérieure, élévateur commun de l'aile du nez et de la lèvre supérieure, myrtiforme, transverse du nez, pyramidal, orbiculaire des lèvres, buccinateur, triangulaire, carré, muscle de la houppe du menton, peaucier, ventre postérieur du digastrique, stylo-hyoïdien, stylo-glosse, glosso-staphylin, et muscle de l'étrier. Par l'intermédiaire du ganglion sphéno-palatin, il fournit aux muscles du voile du palais.

Lorsqu'on excite les principales branches du nerf facial qui se distribuent à la face, l'animal se montre très sensible à l'excitation ; lorsqu'on l'excite à sa sortie du crâne, c'est-à-dire au-dessous du trou stylo-mastoïdien, il est sensible encore, mais beaucoup moins. La sensibilité de ce nerf à la face provient en très grande partie des filets sensitifs de la cinquième paire, qui presque partout marchent accolés avec lui et sont confondus dans le même névrilemme. Ces deux nerfs, en effet, se distribuent ensemble à presque toutes les parties molles du visage : l'un (nerf facial) abandonne ses filets dans les muscles, l'autre

(nerf de la cinquième paire) se porte en majeure partie dans les téguments cutanés et muqueux.

Le nerf facial, à son origine, est-il un nerf purement moteur? est-il tout à fait insensible? La démonstration directe n'est pas facile, quoiqu'elle ait été annoncée. Si l'on cherche à exciter le nerf facial à son origine, sans détruire le cerveau, il faut, en effet, soulever celui-ci et le renverser, pour découvrir la partie antérieure du bulbe rachidien. Or, cette expérience n'est guère possible sans déchirure, et l'animal est alors tellement abattu, qu'on ne peut guère tirer de conclusions positives de l'expérimentation; mais on peut chercher à résoudre le problème par voie indirecte.

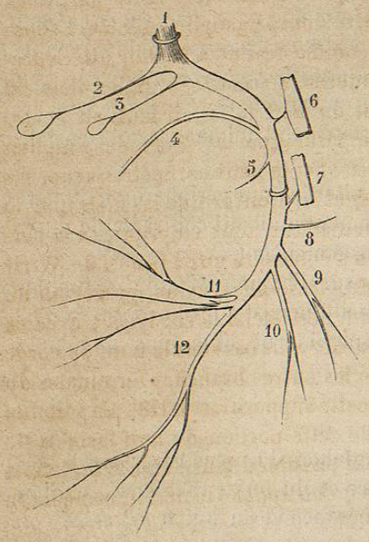

Fig. 324.

NERF FACIAL OU DE LA SEPTIÈME PAIRE (Schema).

1, nerf facial à son entrée dans l'aqueduc de Fallope.
2, grand nerf pétreux allant au ganglion sphéno-palatin.
3, petit nerf pétreux allant au ganglion otique.
4, corde du tympan.
5, filet du muscle de l'étrier.
6, anastomose du facial avec le pneumogastrique.
7, anastomose du facial avec le glosso-pharyngien.
8, rameau auriculaire postérieur.
9, nerfs du digastrique et du stylo-hyoïdien.
10, nerfs du stylo-glosse et du glosso-staphylin.
11, branche terminale supérieure ou temporo-faciale.
12, branche terminale inférieure ou cervico-faciale.

Les paralysies de la cinquième paire, qui entraînent la perte de la sensibilité dans les téguments de la face, ne sont point accompagnées de la perte du mouvement. Réciproquement, dans la paralysie du nerf facial, qui entraîne la paralysie du mouvement, la sensibilité des téguments est conservée du côté correspondant de la face.

Lorsque le nerf de la cinquième paire a été coupé dans le crâne, les branches du nerf de la septième paire, qui se répandent à la face, sont devenues insensibles à l'excitation. C'est donc principalement l'adjonction de la branche auriculo-temporale de la cinquième paire au niveau du trou stylo-mastoïdien, celle des filets sus-orbitaires et mentonniers de la cinquième paire, au niveau des trous de même nom, qui communiquent au nerf facial la sensibilité que montre l'animal *intact,* lorsqu'on irrite les branches terminales de la septième paire.

Le nerf facial paraît être *légèrement* sensible après sa sortie du trou stylo-mastoïdien, alors qu'il n'a pas encore reçu les anastomoses du nerf de la cinquième paire, et, de plus, sa sensibilité n'est pas éteinte complètement lorsque le nerf de la cinquième paire a été divisé dans le crâne. Cette légère sensibilité, le nerf facial la doit à sa communication anastomotique avec le nerf pneumogastrique. Quand ce rameau est coupé, toute sensibilité a disparu dans le nerf facial (Cl. Bernard)[1].

[1] Il ne faut pas forcer les faits et vouloir se faire sur les propriétés exclusivement sensitives ou exclusivement motrices des nerfs des idées trop absolues. La distinction est nette et tranchée pour les racines originaires des nerfs rachidiens; elle l'est aussi pour les origines des nerfs crâniens, et pour la plupart des branches du nerf de la cinquième paire; mais la distinction cesse

Lorsqu'on examine les origines du nerf facial, on remarque qu'il se détache du bulbe par deux racines : l'une, qui constitue la plus grande partie du nerf; l'autre, très petite, qui lui est tout à fait accolée, et qu'on désigne quelquefois sous le nom de nerf de Wrisberg. On a quelquefois considéré cette partie du nerf facial comme une sorte de racine sensitive dont le ganglion géniculé constituerait le ganglion. On l'a considéré aussi comme destiné à fournir ultérieurement les filets de l'étrier et du muscle interne du marteau. Si les filets du muscle de l'étrier procèdent manifestement du nerf facial, il faut, en ce qui touche au muscle interne du marteau, supposer que les filets du ganglion otique qui vont à ce muscle procèdent du facial par le petit nerf pétreux superficiel; mais un certain nombre de faits tendent à prouver que les filets que le ganglion otique fournit au muscle interne du marteau sont empruntés à la portion motrice du nerf maxillaire inférieur. On a considéré aussi le nerf de Wrisberg comme une sorte de racine erratique du glosso-pharyngien, procédant du même centre gris, s'accolant aux origines du nerf facial, s'engageant avec ce nerf dans l'aqueduc de Fallope pour s'en détacher plus bas sous le nom de corde du tympan, et se rendre à la langue comme les autres branches terminales du glosso-pharyngien. Déjà nous avons parlé de cette supposition (§328). En somme, on peut dire que la signification précise de cette portion du nerf facial reste encore entourée d'obscurité, et qu'il n'est pas possible, dans l'état actuel de la science, de distinguer physiologiquement ce qu'on appelle le nerf intermédiaire de Wrisberg du tronc même du nerf facial[1].

Le nerf facial est le seul qui fournisse des filets moteurs aux muscles de la face; aussi doit-on le considérer comme le nerf de l'expression. On peut, après avoir mis à mort un animal et lui avoir enlevé l'encéphale, irriter mécaniquement le bout périphérique du nerf facial, et faire contracter ainsi les muscles du visage.

L'excitation du facial donne des résultats peu marqués en ce qui touche à l'action de ce nerf sur les muscles du voile du palais. Cependant M. Nuhn a vu ces mouvements sur un supplicié et M. Davaine a pu les constater sur les animaux. Il ne faut pas oublier néanmoins que d'autres filets nerveux se rendent à ces muscles; les filets qui leur viennent du glosso-pharyngien par exemple.

Dans les paralysies du nerf facial, les muscles d'un côté de la face étant paralysés, les muscles du côté sain entraînent le visage de leur côté, en vertu de leur force tonique, et la face prend une expression particulière. Il y a du côté paralysé comme une sorte de masque immobile et bouffi qui suit passivement les mouvements de l'autre moitié de la face.

Les paralysies du nerf facial, chez l'homme, peuvent être superficielles ou

d'être tranchée aussitôt qu'on s'éloigne des origines. Les éléments conducteurs des impressions sensitives et des incitations motrices, j'ai à peine besoin de le rappeler, conservent leur signification, alors qu'ils sont accolés dans les nerfs, alors même qu'ils sont accolés dans les centres nerveux. Tantôt ils apparaissent distincts là où les nerfs se séparent des centres, tantôt ils sont accolés au lieu d'être séparés. Les tubes nerveux, qu'ils marchent séparément vers leur destination ultérieure, ou qu'ils se rassemblent et se rapprochent dans un névrilemme commun, n'en conservent pas moins les propriétés qui leur sont propres. Les filets sensitifs du nerf de la cinquième paire et les filets moteurs du nerf facial, réunis entre eux dans les branches auriculo-temporales, sous-orbitaires et mentonnières, ne président pas moins, les uns à la sensibilité des parties, et les autres au mouvement musculaire.

[1] M. Cl. Bernard supposait que le nerf de Wrisberg était une racine du système sympathique encéphalique, et il regardait l'intumescence gangliforme du nerf de la septième paire comme un ganglion de ce système.